

Conflit du Sahara

LE MONDE — Samedi 5 mai 1984

LE MONDE — Mercredi 23 mai 1984

Le conflit saharien

LE POLISARIO A LIBÉRÉ DIX PRISONNIERS MOROCCAINS

Alger (AP). — Le Front Polisario a remis dix de ses prisonniers marocains — huit sous-officiers et deux soldats — à la Croix-Rouge internationale, mardi 1^{er} mai, a annoncé l'agence Algérie presse service. C'est la première fois depuis le début du conflit saharien, en 1975, que le Front libère des militaires marocains qu'il détient et dont le nombre total est estimé à mille cinq cents.

Les prisonniers ont été remis à M. Carlos Bauverd, délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), à Haouza, « capitale » de la République arabe sahraouie démocratique, proclamée par le Polisario. M. Bauverd a précisé que le CICR négociait la libération de ces prisonniers avec le Polisario et les autorités marocaines depuis le début de l'année. Il a également indiqué avoir rendu visite à deux cents prisonniers marocains détenus, précise l'APS, « quelque part dans les territoires libérés » et s'être entretenu avec certains d'entre eux en l'absence de tout témoin. Il a enfin expliqué qu'il avait reçu une liste de prisonniers sahraouis détenus par les Marocains, qu'il espérait leur rendre visite en temps voulu et obtenir la remise de certains d'entre eux.

AFRIQUE DEFENSE MAI 1984

Difficultés

Au sujet de la situation militaire au Sahara, un dirigeant du front Polisario a admis l'existence de « certaines difficultés dues à la diminution de la solidarité internationale », qu'il a notamment attribuée à « la politique extérieure des Etats-Unis ».

• Le 8 avril, le président yougoslave Mika Spiljak, en visite officielle en Algérie, a reçu à Alger une délégation du front Polisario, conduite par M. Bachir Mustapha Sayed. M. Spiljak a examiné à cette occasion avec les responsables sahraouis « la situation en Afrique du Nord-Ouest à la lumière de la lutte du peuple sahraoui, les problèmes d'intérêt commun et la situation internationale ». Selon un communiqué publié à cette occasion, cette rencontre, qui s'est déroulée « dans une atmosphère de compréhension mutuelle », a permis de « dégager une identité de vues sur les problèmes abordés ».

LE CONFLIT SAHARIEN

Le Polisario affirme avoir attaqué le port d'El-Aïoun

M. Mohamed Boucetta, ministre d'Etat marocain, a démenti samedi 19 mai un communiqué du Front Polisario annonçant que celui-ci avait attaqué le port d'El-Aïoun.

Commentant, de son côté, la réunion de la commission mixte maroco-américaine à laquelle a participé M. Caspar Weinberger, secrétaire à la défense, l'agence Algérie Presse Service accuse Washington de soutenir l'« expansionnisme marocain » face aux appels de l'OUA « demandant au Maroc et au Polisario de négocier directement pour régler pacifiquement » le conflit saharien.

De notre correspondant

Alger. — Dans un communiqué publié en fin de semaine, le Front Polisario affirme que ses « unités marines ont détruit, le 15 mai, le terminal du port d'El-Aïoun, le mettant hors d'utilisation ». Ce terminal serait le wharf auquel aboutit, sur l'océan Atlantique, le tapis convoyeur de 100 kilomètres servant à acheminer le phosphate de Bou-Craa. En attendant l'achèvement du nouveau port, bâti par les Marocains, les minéraliers de toutes nationalités chargent à l'extrémité de ce wharf construit par les Espagnols. On devrait donc être fixé rapidement sur les résultats réels de l'attaque.

Le Front Polisario publie généralement des communiqués dont la crédibilité souffre d'exagération manifeste. Néanmoins, pour des hommes-grenouilles venant de Mauritanie ou des îles Canaries, à 100 kilomètres au large d'El-Aïoun, à bord d'embarcations de pêche, puis de bateaux pneumatiques, il n'est pas impossible de tenter un coup de main malgré une couverture aérienne marocaine de tous les instants.

L'annonce de cette opération survient peu après l'achèvement d'un second mur de sécurité édifié par l'armée marocaine au Sahara occidental. Ce mur, qui dépasse considérablement celui bâti auparavant pour protéger le « triangle utile », limite désormais les possibilités d'action du Polisario. L'an dernier, les Sahraouis avaient lancé à partir de leur base arrière de Tindouf, en Algérie, au moins deux attaques frontales avec blindés contre l'ancien mur. La nouvelle construction risque de provoquer un afflux de Sahraouis en Mauritanie et sans doute une révision de la tactique militaire du Polisario en faveur d'opérations de commando sur le littoral ou au nord du premier mur, en passant par l'Algérie.

Le dernier communiqué du Polisario rappelle « à toutes les sociétés étrangères travaillant sur le littoral et aux touristes le grand risque qu'ils courent en se laissant piéger par les sollicitudes aventureuses de l'agresseur marocain ».

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

le chacal et le hérisson

Un reportage de MAURICE BARBIER

Notre collaborateur vient de passer une semaine dans les camps de réfugiés sahraouis de la région de Tindouf. Il a constaté les progrès réalisés et les efforts déployés pour préparer l'avenir.

Le problème du Sahara occidental est habituellement perçu à travers les discussions politiques et les résolutions que lui consacrent périodiquement les organisations internationales. Mais, si important qu'il soit, cet aspect diplomatique ne doit pas faire oublier l'enjeu essentiel de ce conflit, c'est-à-dire le peuple sahraoui lui-même, sa situation actuelle et son destin futur. A ce sujet, certains peuvent encore se poser diverses questions, qui, sans être nouvelles, restent toujours d'actualité : ce peuple existe-t-il ? Comment vit-il ? Que va-t-il devenir ? Est-il capable de former un Etat indépendant ?

Pour répondre à ces questions, le mieux est d'aller voir ce peuple sur place et de séjourner quelque temps chez lui. Quiconque fait cette démarche peut attester que le peuple sahraoui est bien vivant et qu'il manifeste sa vitalité de multiples manières. Certes, il est actuellement divisé, une partie se trouvant dans les camps de réfugiés de la région de Tindouf, l'autre étant restée dans les zones du Sahara occidental occupées par le Maroc. Même si ces deux parties ne peuvent pratiquement pas communiquer, elles demeurent unies par de nombreux liens de parenté ou de solidarité. La plupart des personnes réfugiées ont laissé au Sahara occidental des grands-parents, un père, une mère ou des sœurs. Des multiples liens familiaux maintiennent et garantissent l'unité du peuple sahraoui. Celui-ci est resté, dans une large mesure, une société d'interconnaissance, où chaque personne se trouve insérée dans un réseau de relations assez étendu. C'est pourquoi la cohésion sociale de ce peuple n'est pas entamée par la déchirure de l'exil.

Sa vitalité se manifeste encore dans bien d'autres domaines, où des progrès sensibles ont été accomplis. Ainsi, en matière d'éducation et d'enseignement, les réalisations sont vraiment spectaculaires. De trois à six ans, la plupart des enfants — garçons et filles — vont à l'école maternelle, où sont organisés des jeux éducatifs et les premières activités pédagogiques (dessin, alphabet), ce qui les prépare à leur vie future d'écoliers.



Dans la cour de l'école du 9-Juin
Une vitalité...

Après six ans, c'est l'école primaire, puis les études secondaires pour les plus doués. Désormais, chacune des vingt aires qui composent les camps possède son école primaire et tous les enfants des deux sexes sont maintenant scolarisés, au besoin en deux périodes par jour. Ils apprennent à lire et à écrire l'arabe et l'espagnol et s'initient aux différentes disciplines (arithmétique, histoire, géographie, islam, éducation civique). Il existe aussi deux grands internats construits en dehors des camps : l'un, appelé l'école du 9-Juin, accueille environ deux mille garçons et filles de six à douze ans ; l'autre, l'école du 12-October, assure l'enseignement primaire et secondaire à quelque mille cinq cents élèves de douze à dix-huit ans.

Tout récemment, trois nouvelles écoles — une pour chaque wilaya — ont été données et montées par deux organisations humanitaires autrichiennes (Volkshilfe et Kinderfreund), avec l'aide du Fonds de solidarité du gouvernement autrichien. Chacune de ces écoles comprend six bâtiments et une vingtaine de classes. Elle peut accueillir environ deux mille élèves en deux périodes de



classe par jour. Le mobilier et le matériel scolaire ont été fournis en même temps, tandis qu'une organisation humanitaire suédoise a offert les vêtements pour les enfants et les maîtres. L'une de ces écoles, celle de la wilaya de Dakhla, fonctionne depuis 1982 ; la seconde, dans la wilaya de Smara, a commencé en octobre 1983 ; la troisième, destinée à la wilaya d'El-Aïoun, est actuellement en cours de construction et doit ouvrir à la prochaine rentrée. Ce geste de solidarité venant de deux petits pays européens force l'admiration et pourrait certainement être imité par d'autres pays mieux nantis...

Un effort considérable est également fait pour l'éducation et l'instruction des jeunes filles et des femmes. Celles-ci disposent d'un établissement spécial — l'école du 27 Février, date de proclama-

tion de la R.A.S.D. —, qui peut accueillir environ mille personnes (cinquante par daïra). L'enseignement s'adresse à des femmes adultes (à partir de dix-huit ans) et comporte six niveaux pouvant s'étaler sur plusieurs années. Il comprend les diverses matières fondamentales : lecture, écriture, calcul, islam, instruction civique, histoire, géographie, éducation physique et pédagogie. Ces femmes, qui suivent six heures de cours par jour, habitent dans un campement tout proche de l'école et laissent leurs enfants dans des garderies tenues par des monitrices. L'école, qui est dirigée par une femme, donne aussi une formation professionnelle en matière de tissage et de couture. Deux grands ateliers ont été installés : l'un pour le tissage des tapis, avec quarante métiers, et l'autre pour la confection des vêtements, avec une centaine de machines à coudre. Il existe aussi des ateliers d'artisanat, où des ouvriers travaillent le bois et les métaux (cuivre, argent, aluminium), pour faire des ustensiles, des bijoux ou des objets décoratifs.

Un centre de formation professionnelle vient également d'être installé. Inauguré le 1^{er} janvier 1984, il peut



Centre de formation
... et une
cohésion
sociale

accueillir deux cent quarante stagiaires et comprend plusieurs sections : certaines fonctionnent déjà (administration, secrétariat, comptabilité) ; d'autres sont en cours d'aménagement et attendent des machines pour commencer (menuiserie, mécanique générale, électricité, automobile). Ce centre vise à former des ouvriers et des techniciens qui seront demain nécessaires : il est résolument tourné vers l'avenir et prépare directement le retour dans la patrie et la reconstruction du pays.

Commencée voici plusieurs années, l'expérience des jardins porte désormais ses fruits. Chaque wilaya a son propre jardin, s'étendant sur une dizaine d'hectares ou davantage et bénéficiant d'une irrigation régulière, grâce à de puissantes pompes et à d'immenses réservoirs d'eau. A N'Keïla, où il n'existait naguère qu'un

seul palmier, une véritable oasis a même été créée de toutes pièces. Elle a une superficie d'une vingtaine d'hectares et est alimentée par de l'eau pompée à grande profondeur. Ces jardins produisent en abondance — plusieurs dizaines de tonnes — des légumes frais d'excellente qualité (carottes, choux, betteraves rouges, oignons, navets, tomates), qui sont donnés en priorité aux hôpitaux, aux maternités et aux écoles.

Cet effort d'autosuffisance alimentaire se retrouve en matière d'élevage. Chaque wilaya possède un troupeau plus ou moins important de chèvres, la mieux pourvue étant celle d'El-Aïoun. Mais le plus étonnant est de trouver des troupeaux de plusieurs centaines de chameaux, qui fournissent un lait très riche (donné aux malades et aux enfants) et constituent d'importantes réserves de viande. Malgré la sécheresse, ces animaux sont en bonne santé et se reproduisent normalement, comme le montre le grand nombre de leurs petits.

Toutes ces réalisations, trop brièvement décrites, témoignent de la vitalité et du dynamisme du peuple sahraoui, encadré et animé aux différents niveaux par les responsables du Front Polisario. Certes, l'aide internationale, notamment celle de l'Algérie, des organisations humanitaires et, tout récemment, du Haut Commissariat pour les réfugiés (qui vient de fournir plusieurs fours à pain), était et reste indispensable. Mais, par l'usage judicieux de cette aide et par ses activités propres, le peuple sahraoui a fait amplement la preuve qu'il est capable de se prendre en charge et de pourvoir aux besoins essentiels de son existence. C'est désormais un peuple qui se fortifie, se multiplie, s'instruit, s'organise et se développe. Il a su faire de la dure expérience de l'exil une remarquable école de formation individuelle et collective.

Soudés et mobilisés

Ces résultats étonnants, qu'on n'a pas l'habitude de voir chez des populations déplacées, peuvent s'expliquer par deux raisons principales. D'une part, les Sahraouis ont retrouvé, en les adaptant, les valeurs traditionnelles indispensables pour vivre dans le désert : l'endurance, l'austérité, la discipline, la solidarité et la fraternité. D'autre part, ils sont soudés et mobilisés par un seul et même objectif : affirmer leur identité, leur liberté et leur indépendance, face à l'occupation marocaine de leur patrie.

Les Sahraouis racontent volontiers des histoires qui mettent en scène des animaux et qui ressemblent parfois aux fables de La Fontaine. L'une d'elles mérite d'être rapportée, car on ne peut s'empêcher de l'appliquer à la situation présente. Un jour, le chacal propose au

hérisson de le transporter dans un endroit qu'il aime. Il le prend sur son dos, mais l'emmène perfidement dans un lieu rempli d'épines. Le pauvre hérisson est fort mécontent de son aventure et cherche à se tirer d'affaire. Comme c'est un animal habile et rusé, il fait croire au chacal qu'il y a une chèvre avec ses petits dans les environs. Le chacal, qui est friand de cabris, se monte aussitôt très intéressé. Mais il faut être prudent et ne pas faire de bruit, pour ne pas éveiller l'attention de la chèvre. Le hérisson demande donc au chacal de s'approcher pour qu'il puisse lui parler doucement à l'oreille et lui indiquer où se trouvent les chevreaux. Le chacal s'exécute sans méfiance. Le hérisson le mord alors à l'oreille et lui dit qu'il ne le relâchera pas tant qu'il ne l'aura pas tiré des épines et ramené dans son lieu primitif. Le sens de cette histoire est clair : dépossédé de sa terre, le hérisson sahraoui a mordu le chacal marocain à l'oreille et il ne le lâchera plus tant qu'il n'aura pas retrouvé sa patrie et la liberté.

Un précieux atout

Les dirigeants sahraouis savent parfaitement que cela peut demander du temps, beaucoup de temps. Mais ils ajoutent calmement qu'ils ne sont pas pressés, alors que le Maroc donne, depuis quelques années, de sérieux signes de fatigue et d'essoufflement. Ils ont conscience que la marge de manœuvre du roi Hassan II est très réduite et pensent que la solution du conflit ne peut passer que par un changement de régime au Maroc, qui interviendra tôt ou tard. Loin d'engendrer impatience ou découragement, cette attente pleine de certitude ne fait que renforcer le dynamisme et la détermination du peuple sahraoui. Le temps est devenu pour lui à la fois un précieux atout, qui lui permet de se fortifier et de se développer, et une arme décisive, qui finira par faire fléchir son adversaire.

M.B.

**DEUX ABONNEMENTS
POUR LE PRIX
D'UN SEUL**

c'est ce que « AFRIQUE-ASIE » vous propose pendant six mois.

Lire les conditions en page 65

Sahara occidental: récits édifiants

Par MAURICE BARBIER

Des documents historiques remarquables établissent sans contestation possible que le Maroc n'a jamais exercé un quelconque droit de souveraineté sur le pays sahraoui.

Le conflit actuel du Sahara occidental invite à se pencher sur l'histoire, encore mal connue, de cette région, et à rechercher les divers documents qui la concernent. Or ceux-ci sont beaucoup plus nombreux que l'on ne pourrait le penser, et ils contiennent très souvent de précieux renseignements sur ce pays et ses populations. Malheureusement, ils sont généralement tombés dans l'oubli et sont devenus presque introuvables, au point que même les spécialistes les ignorent ou les négligent.

Trois de ces documents, datant de la fin du XVIII^e siècle, viennent d'être exhumés et publiés, avec une introduction et des notes explicatives (1). Ils sont dus à trois Français, Follie, Saugnier et Brisson, qui firent naufrage sur les côtes sahariennes en 1784 et 1785 et restèrent prisonniers dans la région pendant un certain temps. Après leur libération, ils écrivirent tous les trois un récit vivant et parfois émouvant de leurs naufrages et de leurs aventures.

Le sultan lui-même

En même temps, ils ont dressé un tableau remarquable des pays traversés et des populations fréquentées, depuis l'Adrar et le Rio de Oro jusqu'à l'oued Noun et le Maroc. Ces textes, restés trop longtemps méconnus, sont en fait les premières descriptions précises et détaillées du Sahara occidental et de ses habitants à la fin du XVIII^e siècle. Ils constituent des sources essentielles pour la connaissance de cette région à cette époque. Ils décrivent notamment le genre de vie, les coutumes et l'organisation sociale des tribus nomades du Sahara et des habitants du Biledulgerid (pays des Dattiers), région comprise entre l'oued Massa et le cap Bojador.

Dans le contexte actuel, ces documents historiques ont un intérêt évident

(1) - *Trois Français au Sahara occidental en 1784-1786*, introduction, choix de textes et notes par Maurice Barbier, éditions L'Harmattan, 7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris, 220 pages, 78 F.

et prennent une signification inattendue, que leurs auteurs ne pouvaient prévoir. En effet, les récits de Follie, de Saugnier et de Brisson montrent clairement que le sultan du Maroc n'exerçait alors aucune autorité réelle sur les populations du Sahara occidental et du Biledulgerid, c'est-à-dire au sud de l'oued Massa. A cet égard, plusieurs textes sont particulièrement nets et probants. Ainsi, le sultan déclare lui-même à Brisson, lors de son audience à Marrakech en 1786 : « *Je ne commande point tout le pays que tu as parcouru ; ou, pour mieux dire, mes ordres ne peuvent point être portés si loin.* » De son côté, Saugnier affirme, à propos des Monse-

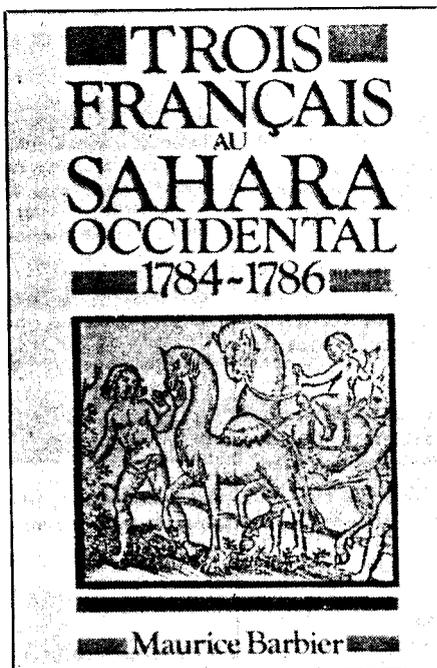
ment attachés à leur liberté et à leur indépendance. Ils défendent énergiquement leurs pays et leurs droits, au besoin en faisant la guerre au sultan marocain. Ils ont un « gouvernement républicain », c'est-à-dire qu'ils se gouvernent eux-mêmes en toute liberté, sans dépendre du sultan, et choisissent localement leurs chefs tous les ans. Surtout, ils ont un chef religieux général, Sidi Mohamed Moussa : il s'agit d'un marabout prestigieux, résidant près d'Iligh, dans le Tazeroualt, aimé et respecté de tous, y compris du sultan lui-même. Il jouit d'une grande autorité morale et même politique sur l'ensemble des populations du Biledulgerid et même du Sahara. Ces quelques exemples suffisent à montrer que les documents publiés réduisent à néant les prétendus « droits historiques » du Maroc sur l'actuel Sahara occidental.

Cruel et arbitraire

De plus, ces textes soulignent le contraste frappant entre le Biledulgerid, pays de liberté politique et de prospérité économique, et le royaume du Maroc, où le peuple est esclave et malheureux à cause de la domination despotique du souverain (à l'époque, Mohamed ben Abdallah). En effet, celui-ci a une autorité sans bornes, qu'il exerce d'une manière cruelle et arbitraire. Par divers moyens, il opprime ses sujets et les dépouille de leurs biens. Il leur réclame des impôts élevés et recourt à la ruse pour les augmenter et en obtenir le paiement. Saugnier le présente comme « *un maître qui exerce sur ses peuples un pouvoir absolu et qui fait consister sa sûreté et son bonheur dans la misère de ses sujets* ». Dans ces conditions, le peuple vit constamment dans la crainte et la pauvreté, ce qui entraîne de fréquentes révoltes contre le sultan.

En lisant ces textes étonnants, qui ont près de deux cents ans et qui sont confirmés par beaucoup d'autres au XIX^e siècle, on ne peut s'empêcher de faire des rapprochements avec la situation actuelle, tant au Sahara occidental, où le combat pour la liberté continue sous une forme nouvelle, qu'au Maroc même, où un pouvoir despotique maintient le peuple dans la servitude et la misère. Ainsi, à travers les siècles, l'histoire révèle des constantes profondes, qui ont été temporairement occultées par la colonisation européenne. Celle-ci rejetée, la situation antérieure reparaît inévitablement, avec ses problèmes et ses conflits, qui resurgissent sous des formes nouvelles. Dans l'affaire du Sahara occidental, le détour par l'histoire est un excellent moyen pour mieux comprendre le présent et son enracinement dans le passé.

M.B.



lemines du Biledulgerid : « *On dit improprement que cette nation est rebelle à l'empereur, car jamais elle ne lui a été soumise.* » Follie ajoute que ce peuple « *s'est toujours maintenu libre* ».

Selon ces deux témoins, les Monselemines ont la réputation d'être courageux et invincibles. Ils sont farouche-